

Homme sage-femme : stéréotypes autour de la maternité

Autor(en): **Bodart Senn, Josianne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch**

Band (Jahr): **104 (2006)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-949876>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

EDITORIAL

Dans ce numéro, deux thèmes qui n'ont apparemment rien à voir l'un avec l'autre: l'homme sage-femme et l'accouchement sur le côté. Toutefois, tous deux forcent à réfléchir sur nos acquis et peut-être sur l'évolution d'une conception souvent traditionnelle de la naissance.

Ainsi, sur la question «L'homme a-t-il sa place dans la profession de sage-femme?», le débat reste vif. Notre société se targue de prôner l'égalité professionnelle homme-femme, mais lorsqu'il s'agit de pénétrer le fief féminin, on rencontre encore beaucoup de réticences. Plusieurs études anglo-saxonnes ont été menées afin de mieux comprendre la position de l'homme exerçant ce métier; outre la difficulté d'accéder aux études et de les terminer, la plupart ne travailleront pas. Si accoucher reste un acte féminin, cela en fait-il une «affaire de femmes»? Qui la présence d'un homme gêne-t-elle réellement? Le médecin, la parturiente ou son conjoint, la sage-femme qui se voit voler le dernier bastion de son omnipotence? Mais la vraie question n'est-elle pas de savoir si les qualités d'une sage-femme sont inhérentes au genre féminin? Selon M. Odent, seule la femme est assez discrète pour intervenir à bon escient dans le processus naturel de la naissance. L'homme, lui, est vu comme interventionniste, voulant trop contrôler pour une meilleure efficacité. On découvre là toute l'ampleur du stéréotype. Or, s'il est un dangereux raccourci, ses limites méritent d'être définies afin de forger son opinion sur un sujet qui n'a pas fini de faire parler de lui!

Il est aussi question de remise en question dans la seconde thématique. En effet, notre pratique de sage-femme est fortement influencée par notre formation. Or, en Suisse, la dernière phase du travail s'apprend généralement avec la parturiente couchée sur le dos, position jugée plus sécurisante, plus efficace et plus confortable... mais pour qui? Depuis quelques années, l'accouchement sur le côté fait des adeptes. Celui-ci présenterait de nombreux avantages comme une progression et une santé fœtale favorisées, une participation plus active des pères. Pourquoi n'est-il alors pas plus répandu dans nos salles de naissance? La perte de repères, du contact visuel et le fait de changer une routine si fortement ancrée? Sans compter le regard sceptique du médecin... A cette manière différente d'accoucher, s'ajoute le fait que peu de femmes en font la demande. Par manque d'information. C'est le serpent qui se mord la queue! Commençons peut-être par ouvrir notre esprit sur d'autres façons de naître pour que les femmes envisagent d'autres façons d'accoucher...

Il est aussi question de remise en question dans la seconde thématique. En effet, notre pratique de sage-femme est fortement influencée par notre formation. Or, en Suisse, la dernière phase du travail s'apprend généralement avec la parturiente couchée sur le dos, position jugée plus sécurisante, plus efficace et plus confortable... mais pour qui?

Depuis quelques années, l'accouchement sur le côté fait des adeptes. Celui-ci présenterait de nombreux avantages comme une progression et une santé fœtale favorisées, une participation plus active des pères. Pourquoi n'est-il alors pas plus répandu dans nos salles de naissance? La perte de repères, du contact visuel et le fait de changer une routine si fortement ancrée? Sans compter le regard sceptique du médecin... A cette manière différente d'accoucher, s'ajoute le fait que peu de femmes en font la demande. Par manque d'information. C'est le serpent qui se mord la queue! Commençons peut-être par ouvrir notre esprit sur d'autres façons de naître pour que les femmes envisagent d'autres façons d'accoucher...

E. Sheikh - EA
Elvire Sheikh-Enderli

Homme sage-femme

Stéréotypes autour de la maternité

L'expérience des pays anglo-saxons, plus ancienne que la nôtre, est intéressante pour mettre en perspective tous les arguments possibles et «pensables» sur l'intégration du masculin dans une profession traditionnellement féminine. Revue bibliographique, enquête auprès des étudiants, diplômés et praticiens, sélection de témoignages parus sur Internet permettent de comprendre comment fonctionne la dynamique professionnelle entre hommes et femmes. Première ébauche d'analyse.

Josianne Bodart Senn

LORSQUE je préparais une documentation pour l'orientation professionnelle, un électricien de réseau tenta de me convaincre qu'une femme n'avait rien à faire dans son métier: sa place serait en effet «incongrue» dans un lieu où l'on doit savoir affronter les éléments extrêmes, par exemple «quand, par un soir d'orage ou une nuit de tempête, une électricienne devrait aller réparer le réseau au sommet d'un haut pylône», ajouta très

sérieusement ce responsable de formation. Dans la foulée, la sociologue que je suis aussi s'est intéressée aux carrières atypiques, plus particulièrement aux ambulancières et aux éducateurs de la petite enfance¹.

Que fait «l'autre sexe» dans un métier fortement sexué? La question a resurgi peu de temps après mon engagement à la FSSF. Le masculin n'est-il pas «suspect» sur le terrain propre aux sages-femmes, plus spécialement en salle d'accouchement, en maison de naissance ou à domicile, de toute façon dans un lieu fermé, confiné, où l'intime et la maîtrise du corps sont au centre des préoccupations pour un moment «fort» dans la vie des femmes d'aujourd'hui? Le hasard a voulu que ce nouveau travail de journaliste spécialisée me conduise tout de suite à Michel Odent. Médecin français, devenu «sage-femme» et exerçant à Londres, celui-ci s'est intéressé, entre autres, à l'influence des chats sur l'accouchement physiologique (voir encadré). Leur discrétion en ferait un modèle pour une mise en conditions optimales de la parturiente.

Une femme se ferait moins remarquer qu'un homme? Cela demande un peu de nuance, sous peine de tomber dans le stéréotype. Lors de l'accouchement de mon fils, c'est l'anesthésiste – une femme – qui est venue se pavaner dans la salle, méprisante et sarcastique, alors que je n'avais pas demandé ses services, tandis que l'obstétricien – un homme – restait attentif mais discret et déployait toutes ses «qualités de félin» comme dirait Michel Odent. Face à eux, ma sage-femme, pourtant bien expérimentée, est restée démunie, hésitante et maladroitement, puis elle m'a littéralement abandonnée.

Homme ou femme

Observez les chats!

«Ils ont un comportement bien particulier pendant l'accouchement. Leur discrétion est absolue. Ils passent inaperçus, mais ils sont là. Tout en gardant un air indifférent, ils semblent savoir ce qui se passe. Ils semblent sentir l'importance de l'événement, voire son caractère sacré. Il y a comme du recueillement dans leur attitude quasi méditative. Le comportement des chats pendant l'accouchement pourrait être une source d'inspiration pour les sages-femmes de l'avenir. Comment passer inaperçue et être en mesure de déceler l'anomalie? Ainsi pourrait se résumer l'art d'être sage-femme. Cela implique les aspects les plus profonds de la personnalité. La capacité de passer inaperçue n'est pas un don universellement répandu. Le sexe est à prendre en considération. Une femme se fait moins remarquer qu'un homme dans un lieu de naissance»².



Les naissances se passent «entre femmes»: que viendrait y faire un représentant du masculin?

Photo: Josianne Bodart Senn

Vous avez dit «Stéréotype»?

Le stéréotype prétend expliquer ce qu'il faut retenir de la réalité ou comment il faut agir sur elle. Il révèle une vision du monde qui se présente comme une «vérité» indiscutable. En outre, le contraire d'un stéréotype paraît souvent tout aussi «véridique». Il faudrait donc pouvoir révéler les nuances entre un stéréotype et son contraire pour pouvoir les dépasser. Un stéréotype, ce n'est rien d'autre qu'un prêt-à-penser, comme il existe un prêt-à-porter et un prêt à manger («fast-food») que notre société de consommation valorise tout particulièrement. Un stéréotype est une image ou une idée s'imposant comme «allant de soi». C'est en quelque sorte un raccourci de la réflexion qui peut être bien utile dans le feu d'une action, parce qu'il nous aide à choisir sans attendre, mais qui peut devenir dangereux, quand il ne fonctionne que comme un pur automatisme.

Il existe des stéréotypes de sexe: ils apparaissent quand on met en valeur les

«qualités féminines», ou que l'on considère que la femme possède certains talents simplement «par sa nature», ou encore que l'on insiste sur «l'instinct maternel» qui ferait que les femmes soient prédestinées à donner les soins aux enfants, aux proches ou aux êtres vulnérables. Il existe aussi des stéréotypes de genre (le genre étant, pour faire bref, le «sexe social»): ils surgissent quand on met en avant les effets d'une éducation sexuée réussie. Les petites filles recevant plutôt des poupées et des dînettes tandis que les petits garçons des petites voitures et des jeux de construction, les unes et les autres acquièrent des compétences distinctes, qui ne sont pas liées à leur «nature» mais à la «culture» qui leur a été «incorporée». Les filles apprennent à «être», à communiquer, à se soucier et à soigner autrui tandis que les garçons apprennent à «agir», à fabriquer, à élaborer et à commander.

A l'âge adulte, on parle des «doigts de fées» des femmes mais aussi de leur dextérité, de la finesse de leurs travaux, de leur

patience, de leur douceur, etc. Dans le même temps, on justifie les métiers répétitifs, statiques, subordonnés qui leur sont attribués au nom de leur «nature»... On leur oppose les métiers «de force», nécessitant davantage d'agressivité, ou «à responsabilité», exigeant de la logique, de la rationalité, voire du recul, qualités – ou plutôt qualifications – que l'on acquiert plus aisément dans les filières accessibles aux hommes.

Que se passe-t-il dans les trajectoires atypiques, plus exactement quand les femmes se retrouvent dans des terrains masculins ou quand des hommes débarquent dans les métiers traditionnellement féminins?

¹ Cf. Bodart Senn, Josianne: Des hommes à la crèche: ce qui les attire, ce qui les rebute. In: Journal des crèches, 1/05, 10–12. Traduit en allemand par Corinne Mathieu: Männer in der Kita: Was sie anzieht, was sie abschreckt. In: Krippenjournal, 1/05, 13–15. Cf. Bodart Senn, Josianne: Dépasser les stéréotypes de sexe: deux exemples en Suisse. In: Formation/Emploi (France), n. 91, juillet-août 2005, 61–73.

² Odent, Michel: Votre bébé est le plus beau des mammifères. Paris, Albin Michel, 1990, p. 72.

Un homme vous dit «Bonjour, je suis la sage-femme»...

En mars 2006, j'ai initié un forum sur ce site français pour compléter le dossier «Homme sage-femme». Mon idée était de susciter des réactions de futures mères d'aujourd'hui.

J'ai reçu peu de réponses, mais toutes étaient significatives. En voici l'essentiel:

Un peu gênée...

– Je serais surprise. Sans doute un peu gênée au début, puis je le laisserais faire normalement, comme avec une femme. Peu importe: ce qui compte c'est qu'il soit compétent.

C'est ce qu'il fait qui compte!

– Où est le problème? On ne demande pas ses diplômes à une sage-femme. Alors, pourquoi le ferait-on avec un homme? Du moment qu'il fait ce qu'il faut!

S'il est doux...

– Il n'y en a pas assez. Ce métier est magnifique. Du moment qu'il est qualifié et doux!

Se distinguer d'une manière ou d'une autre!

– Je ne me suis même pas posé la question quand il m'a auscultée. D'ailleurs, il a été super: c'est le seul qui a vraiment répondu à mes questions concernant les contractions.

Commentaire: Notons simplement que seule la dernière en a une vision réelle (elle l'a réellement rencontré). Toutes ces femmes voient encore l'homme selon le stéréotype de genre. Pour elles, le masculin est actif (il fait plutôt qu'il est), performant (il a des compétences et la qualité d'être doux), apportant un plus (il se distingue en répondant aux questions).

C'est le côté rassurant qui vient spontanément en premier. Aucune femme ne pense avoir le droit de refuser.

Toute une série d'études récentes³ sont consacrées à de telles observations. D'une manière générale, elles montrent que les professions qui se féminisent se dévalorisent alors que les professions qui accueillent – même modestement – les hommes se valorisent (y compris au niveau du salaire et de la reconnaissance sociale). Ces hommes ont tendance à occuper des postes d'encadrement ou d'enseignement. Ils sont parfois amenés à agir efficacement comme défenseurs («porte-parole») du métier.

Les stéréotypes liés à la maternité permettent de comprendre comment fonctionne la dynamique d'un métier qui a encore du mal à se positionner dans le domaine médical. Il ne s'agit pas de renforcer ou de justifier ces stéréotypes, mais de les prendre tels qu'ils sont pour les dépasser, éventuellement pour les déconstruire, en partie du moins, et pour entrevoir d'autres manières de faire.

L'expérience anglaise

C'est dans les pays anglo-saxons que sont apparus les premiers hommes sages-femmes. Ils restent rares, mais tout de même assez nombreux (15 actifs au Royaume-Uni en 1989) pour repérer leurs traces dans la littérature spécialisée. C'est ainsi que H-P. McKenna⁴ explique l'évolution historique de la profession de sage-femme. En résumé, plusieurs textes légaux viennent entraver le recours aux services des hommes pour les accouchements laborieux comme pour ceux dits «normaux»:

- En 1858, le «Medical Act» rendait illégal la pratique obstétricale par un personnel masculin non formé.
- En 1902, le «Midwifery Act» réservait cette pratique aux seules femmes formées et enregistrées comme telles.
- En 1951, le «Midwifery Act» bloque formellement l'entrée des hommes dans la formation de sage-femme. Toutefois, des infirmiers continuent à travailler dans les services obstétriques.
- En 1975, un projet de loi est longuement discuté. Le «Royal College of Midwives» s'y oppose pour trois raisons: les sages-femmes donnent des soins intimes et une majorité du public n'accepterait pas que ces soins soient prodigués par un homme; le soutien psychologique requis durant la grossesse est mieux pratiqué par une femme; le fait d'être une femme fait partie de la fonction de la sage-femme. Finalement, un compromis sera trouvé dans le nouvel article de loi: les hommes peuvent se porter candidats à la formation mais, dans l'exercice de son métier, le choix du sexe de la sage-femme doit être garanti et l'homme sage-femme doit

pouvoir être «chaperonné» par une collègue femme.

Au départ, seules deux écoles ouvriront leurs portes aux candidats masculins: Fort Valley en Ecosse et Islington à Londres. Peu de candidats sont toutefois acceptés et l'un d'entre eux abandonne après trois mois. La question du chaperonnage provoque bien des débats sur son application concrète: la crainte de voir éclater la jalousie des maris et le blocage psychologique des femmes s'avère en fait purement imaginaire. Ce sont surtout les communautés traditionalistes (indienne, chypriote ou pakistanaise) qui manifestent nettement une exigence de présence féminine auprès des parturientes.

H.P. McKenna indique encore que, dans les années 1980, plusieurs études ont montré que les femmes trouvent en général les hommes sages-femmes «gentils, sympathiques, plus humains et compréhensifs» ou simplement «charmants». Certaines femmes (selon les études, jusqu'à 10%) donnent même la préférence aux hommes sages-femmes.

Par ailleurs, dans son enquête⁵ de 1987, à travers tout le Royaume-Uni, auprès d'étudiants et de diplômés, pratiquant ou non le métier de sage-femme, Paul Lewis indique que la moitié des étudiants avait entre 25 et 29 ans au moment où ils débutaient la formation de sage-femme; qu'un sur trois seulement était marié et un sur cinq avait des enfants. Un tiers des interviewés signale avoir eu des difficultés à s'informer sur les études et à s'inscrire comme candidats. Entre mai 1977 et février 1987, quelque 90 hommes ont commencé les études et 38 les ont terminées. Finalement, 10 d'entre eux n'ont jamais pratiqué le métier, 12 l'ont abandonné et seulement 16 sont actifs, dont la moitié à l'étranger.

Une autodiscipline constante

Au-delà des chiffres, ce sont les commentaires des répondants qui m'ont intéressée. Ainsi, un diplômé explique que, pour surmonter les barrières possibles du fait du sexe, il a dû, en tant qu'homme, en apprendre davantage sur sa propre personnalité, sa manière de communiquer et de rencontrer l'autre, ce que les sages-femmes ne font pas nécessairement. Les hommes sages-femmes semblent plus conscients du fait que le tact et la diplomatie sont d'une importance primordiale. Ils disent avoir un profond respect de celles – et ceux – qu'ils rencontrent. Ils expriment souvent leur authentique souhait de se mettre à disposition et d'être impliqués dans cet événement exceptionnel qu'est la naissance.

Les futures mères sont en général plus surprises que choquées: «It's funny!», ré-pètent-elles... Certaines refusent par principe féministe (juste parce que c'est un homme) et elles savent d'avance que l'argument sera automatiquement accepté. En revanche, leurs mari ou compagnon ont en général plus de peine à refuser, parce qu'ils ne trouvent pas spontanément de raisons légitimes. Dans un deuxième temps, il arrive souvent qu'ils deviennent de véritables alliés, surtout si l'homme sage-femme est lui-même déjà père et peut ainsi leur servir de modèle.

Où en est le débat aujourd'hui?

Le débat n'est pas clos, bien au contraire. Depuis plusieurs années, un site de langue anglaise www.midwiferytoday.com diffuse des forums sur le thème «Male Midwives». Après une lecture attentive, j'en ai sélectionné

quelques extraits qui révèlent bien la complexité de la dynamique professionnelle et je les ai regroupés en fonction des acteurs en présence:

1. les hommes sages-femmes
2. leurs collègues femmes
3. les pères
4. les mères
5. les féministes

1. Les atouts des hommes sages-femmes

Avoir vécu ou non l'expérience de la mise au monde, sentir comme sentent les femmes ou les mères: de tels arguments semblent devenir obsolètes. «Il n'est pas indispensable d'avoir des enfants, ni même d'être mariée, pour être une bonne sage-femme. Certaines disent même qu'il est préférable de ne pas avoir d'enfants et d'être célibataire, parce que vous n'avez pas à vous soucier de votre famille et que vous êtes plus libre de votre temps, surtout la nuit, pour des accouchements laborieux. Et lorsque vous avez eu des enfants, vous risquez sans cesse de vous baser sur votre propre expérience et vous ignorez celle des autres qui est souvent tout autre» (janvier 2005).

Etudiants ou praticiens, les hommes sages-femmes éprouvent toutefois le besoin de se positionner sans cesse par rapport à un vécu spécifiquement féminin qu'ils ne pourront jamais vivre eux-mêmes de l'intérieur. De ce handicap de départ, certains en font un atout. Ils s'en servent pour se distinguer de leurs collègues femmes: «Je ne me sens pas le droit de m'imposer et j'ai l'obligation d'être particulièrement attentif à la manière de pratiquer au quotidien et de justifier mes interventions. Je vois mes collègues sages-femmes ignorer le consentement des femmes, multiplier les touchers vaginaux, les encourager durement, etc. Je n'accepterais pas d'agir ainsi. Je suis un homme sage-femme et, comme praticien, je me centre chaque fois sur la femme. Je me fais un honneur de me centrer spécialement sur cette femme que j'accompagne, tandis que beaucoup de mes collègues semblent oublier qu'il s'agit d'une priorité» (octobre 2003).

2. L'hostilité de leurs collègues femmes

La défense d'un territoire est très nette. Elle s'exerce moins durant la formation des hommes sages-femmes qu'après, dans l'exercice du métier. Indifférence, rejet, voire harcèlement, sont couramment mentionnés dans les témoignages. «J'ai parlé avec un homme sage-femme qui disait avoir été très bien accueilli par



Idée à creuser

Un nouveau modèle pour le père?

Si les hommes sages-femmes ont l'occasion de développer une compréhension particulière des femmes et s'ils sont capables d'y impliquer les autres hommes, ils pourraient promouvoir l'égalité entre les sexes. Ils participeraient progressivement aux changements de mentalités en matière de rôles sexuels: en adoptant un autre rôle que le rôle traditionnel du machiste, ils proposent un modèle qui plaît aux femmes d'aujourd'hui. ... Etudiantes et étudiants HES, ceci pourrait faire l'objet d'un intéressant sujet de recherche!

les mères et n'avoir connu aucun rejet de leur part, mais en revanche avoir souffert de toutes sortes de discriminations et de harcèlement sexuel de la part de certaines collègues. Un autre, un Gallois, aurait même été acculé au suicide.» (janvier 2006)

Une pointe de jalousie est aussi parfois au rendez-vous: «Dans l'hôpital où je travaille, il est intéressant de voir à quel point les hommes sages-femmes reçoivent bien plus de cartes de remerciements et de cadeaux que nous les femmes. Pour une part, parce qu'ils sont effectivement sympathiques mais je pense aussi pour une autre part parce que les femmes attendent avant tout compassion et attention et que ce ne sont pas les femmes qui leur apportent

³ En France, voir les travaux du sociologue Philippe Charrier sur l'intégration professionnelle des étudiants hommes sages-femmes formés à Grenoble. Cf. Charrier, Philippe: Comment envisage-t-on d'être sage-femme quand on est un homme? In: Travail, Genre et Sociétés, novembre 2004, 105-124.

⁴ McKenna, H. P.: The developments and trends in relation to men practising midwifery: a review of the literature. In: Journal of Advanced Nursing, 1991, 16, 480-489.

⁵ Lewis, Paul: Men in Midwifery: their experiences as students and as practitioners. In: Robinson, S., Thomson, AM. (Eds): Midwives, research and childbirth. London, Chapman Hall, 1991, 271-301.





Illustration de «Man-midwifery dissected», un ouvrage en anglais de Samuel William Fores visible à l'exposition «Du baiser au bébé» à Lausanne jusqu'au 7 janvier 2007. Welcome Library, London, 1793

mais bien les hommes, ce qui les rendent extrêmement reconnaissantes» (septembre 2005).

Par ailleurs, le stéréotype du genre masculin «actif, interventionniste, voire agressif, perturbateur» resurgit. L'arrivée d'hommes sages-femmes se produit en effet au moment où une médicalisation croissante menace l'exercice noble de l'art de ce métier: «Je ne peux m'empêcher de penser que l'arrivée d'hommes dans le métier va favoriser davantage encore la médicalisation» (septembre 2005). C'est sans doute pourquoi les hommes sages-femmes insistent tellement sur l'importance de leur personnalité, sur leur attitude, sur leur attention centrée sur la personne à accompagner.

3. L'interaction avec les pères

Il n'y a pas si longtemps les hommes attendaient nerveusement dans les couloirs que l'enfant soit né pour rejoindre leur

femme. Ils étaient tout simplement exclus. Progressivement, les hommes ont été admis, puis contraints à accompagner leur femme. La présence d'un homme sage-femme pourrait-elle encore faire évoluer les choses? «Il semble que les hommes sages-femmes considèrent davantage la grossesse et l'accouchement comme un événement familial dans sa globalité que comme une expérience de femme et qu'ils soient davantage conscients des besoins du futur père. Ce qui est important parce que les sages-femmes que j'ai rencontrées ont totalement ignoré mon mari et semblaient gênées par sa présence. Je pense qu'un «husband/wife» serait l'idéal» (mars 2001).

Et une autre femme précise: «L'idéal serait un 'midhusband', le mari de la parturiente formé comme sage-femme, le mari aimant sa femme et souhaitant le

⁶ Cf. Héritier, Françoise: Si les hommes pouvaient faire leur fils... In: La Recherche, Hors-série 6, novembre 2001, 66-71.

meilleur pour son enfant. Ce monde idéal n'est pas pour moi mais peut-être pour ma fille: je lui souhaite de rencontrer un tel homme» (mars 2001).

4. Les réactions des mères

Elles sont diverses et nombreuses. Lorsqu'elles approuvent, elles le font aussi, parce que cela sort de l'ordinaire, pour se distinguer en quelque sorte. Comme celles qui filment l'événement sur la webcam pour en faire un spectacle «familial» (au sens large), d'autres choisiraient un homme sage-femme, juste parce que ce n'est pas habituel.

Les futures mères peuvent aussi accueillir cette idée pour en faire un nouveau moyen de développement personnel: «Je donnerais la préférence à un homme ou une femme sage-femme de ma génération



Idée à creuser

Une mise à distance?

Ce besoin de récompenser l'homme sage-femme après un accouchement satisfaisant (de rendre ce qu'il a donné) alors qu'on le fait moins spontanément à l'égard d'une femme mériterait une tentative d'explication plus fouillée. Mon hypothèse: ce contredon venant directement après un don (probablement perçu comme sortant de l'ordinaire, l'homme sage-femme ne correspondant pas au stéréotype de genre) ne viendrait-il pas éteindre une relation émotionnelle forte qui risquerait de se prolonger au-delà de «l'heureux événement»? Ce ne serait alors qu'une réaction (inconsciente) de saine mise à distance entre les sexes.

Dès lors, une réaction qui ne justifierait pas la moindre pointe de jalousie des collègues femmes. Hypothèse à éprouver dans des observations «in situ»... Etudiantes et étudiants HES, à vos plumes!

(20-30 ans) qui sera «a peer» pour moi. Je sens que je serais mieux avec un homme sage-femme de mon âge qu'avec une femme plus âgée. La maternité devrait être une étape dans mon cheminement vers la vie adulte» (octobre 2005)

5. Les avis des féministes

Les réactions des mères sont parfois influencées par des principes féministes, mais ceux-ci peuvent autant les amener à accueillir les hommes sages-femmes qu'à les exclure: «Avant la naissance de ma fille, naturellement à la maison, je n'avais pas idée de l'importance du pouvoir des femmes donnant la vie. Pour une majorité des femmes, ce pouvoir est confisqué par le système hospitalier, ses médecins, ses procédures et ses principes de gestion» (mars 2006).

L'anthropologue Françoise Héritier⁶ a montré comment, tout au long de l'histoire de l'humanité, à travers chaque civilisation, les hommes se sont montrés «jaloux» de ce pouvoir féminin exorbitant qui est celui de reproduire à la fois du même (des filles) ou du différent (des garçons), et comment ils ont inventé mythes, rites et traditions pour minimiser le pouvoir féminin ou en confisquer une partie. Cette conscience est évidemment présente dans certains courants féministes: «Je suis mère et je n'accepterais en aucun cas un homme sage-femme parce que la naissance est un territoire essentiellement féminin» (octobre 2003).

Pour contrer d'éventuelles remises en question du pouvoir féminin, des femmes s'interrogent sur les motivations profondes des hommes attirés par l'acte de naissance: «Je me demande pourquoi un homme en arrive à choisir une profession aussi intimement féminine. Est-ce la fascination de ce qu'il ne pourra jamais vivre? Est-ce la jalousie du pouvoir des femmes donnant la vie? Est-ce une forme de sublimation, un voyeurisme à la recherche d'une expression acceptable de son fétiche? Historiquement, lorsque les hommes investissent un terrain d'action, ils commentent à changer les choses, à contrôler la situation, à planifier, à «faire marcher la machine», à rendre tout plus «efficient». Ne laissons pas les hommes prendre la première place!» (septembre 2005).

Josianne Bodart Senn, sociologue, spécialisée Etudes Genre (2004), rédactrice «Sage-femme.ch».

Décubitus latéral

Naître sur le côté, naître autrement

Un mémoire récent¹ fait le point sur l'accouchement en décubitus latéral. Celui-ci est perçu positivement par les six sages-femmes interviewées, mais il n'est pas une pratique courante et le fait de ne pas le pratiquer régulièrement engendre peur et manque de références. Une sensibilisation des sages-femmes sur le sujet pourrait aider. Il serait également important d'en parler aux futures mères, notamment lors des cours de préparation à la naissance, pour qu'il y ait de plus en plus de demandes.

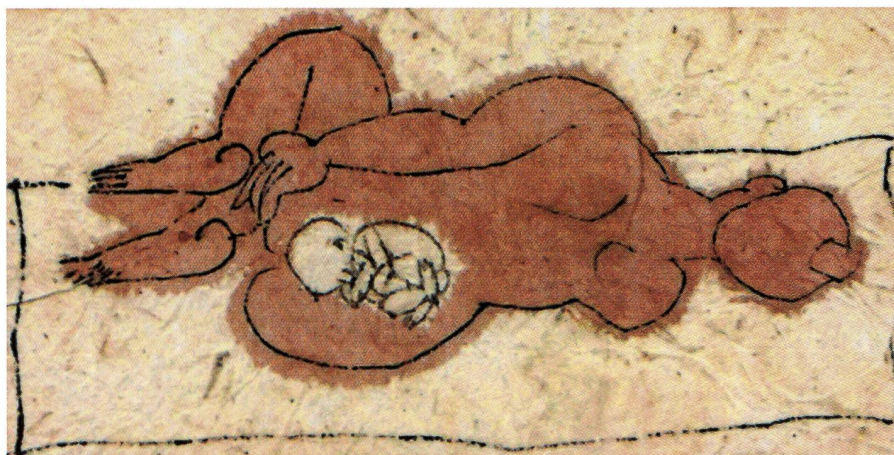


Illustration de Ye Xin visible à l'exposition «Naissances» à Paris jusqu'au 4 septembre 2006.

Photo: Musée de l'Homme, Paris

EN tant qu'élèves sages-femmes, nous avons eu l'occasion d'effectuer quelques accouchements dans en position latérale tout en éprouvant, au départ, une certaine difficulté à trouver nos points de repère. Sur le plan ergonomique, nous avons eu de la peine à trouver une position dans laquelle nous sentir à l'aise. Ayant l'habitude de nous positionner entre les jambes de la parturiente pour effectuer le dégagement du nouveau-né, nous avons dû apprendre à nous situer d'une façon différente, sur le côté et derrière la femme, pour accueillir la naissance de manière optimale.

Par ailleurs, ce que nous avons pu observer dans l'accouchement en décubitus latéral, c'est que la descente du nouveau-né se fait d'une façon plus harmonieuse et qu'il est donc quasiment inutile d'intervenir. Ce qu'il n'est pas toujours facile à faire! Nous avons dû apprendre à laisser évoluer la des-

cente du fœtus, à ne pas agir, tout en continuant à accompagner la femme. Ces accouchements en décubitus latéral nous ont beaucoup touchés, car il nous a semblé que cela se passait d'une façon plus naturelle et surtout plus harmonieuse. Quelques encouragements et notre présence suffisent. Nous sommes moins interventionnistes. Tout se passe en douceur.

En ce qui concerne les femmes qui désiraient accoucher sur le côté, nous avons pu remarquer qu'elles se sentaient tout à fait confortables dans cette position. Il nous a semblé qu'elles poussaient souvent plus longtemps avant de ressentir une certaine fatigue. Cette position leur permet de bien récupérer entre les contractions. Nous avons toujours eu un très bon retour sur le vécu de leur accouchement et plusieurs d'entre elles ont exprimé un grand plaisir de ne pas avoir été en position gynécologique, l'accouchement sur le côté leur semblant plus naturel. Quant aux futurs pères, ils participaient davantage à l'accouchement en accompagnant leurs femmes lors des poussées. Le fait

¹ «Naître sur le côté, une autre façon de voir le monde» Mémoire présenté par Aurélie Delouane-Abinal et Céline Roulet à la Haute école cantonale vaudoise de la santé (Lausanne, 25 août 2005).